

MINUTES
DE
REUNIONS SECRETES
ORGANISANT
LE GENOCIDE TURC DES
ARMENIENS

•

CE QUE DISENT LES SOURCES TURQUES A CE SUJET

•

PAR
HAIGAZ K. KAZARIAN

•

UNE PUBLICATION DU COMITE DE COMMEMORATION DU 50EME
ANNIVERSAIRE DES MASSACRES TURCS DES ARMENIENS

212 Stuart Street, Boston, Massachussetts

1965

Ceci est la troisième d'une série de publications éditées lors du Cinquantième Anniversaire du Génocide des Arméniens par les Turcs. Pour recevoir d'autres copies de cette monographie, et aussi le premier de cette série, "La Turquie : un Pays Auteur de Génocide", écrire "Pamphlet" 212 Stuart Street, Boston 16, Mass.

MINUTES DE REUNIONS SECRETES ORGANISANT LE GENOCIDE DES ARMENIENS PAR LES TURCS

Par HAYGAZ K. KAZARIAN

Afin de détruire toute trace des preuves, au mois d'octobre 1918, le Gouvernement turc a méticuleusement retiré de ses archives toutes les preuves incriminantes : les minutes des réunions secrètes pour organiser les massacres d'Arméniens et toute la littérature documentaire se rapportant aux déportations d'Arméniens de 1915.

Dans cette littérature documentaire se trouvaient la correspondance des ministres avec les gouverneurs des provinces de l'Empire ottoman et leurs subordonnés, valis, mutessarifs et kaimakans, les ordres du ministère de la guerre aux commandants de l'armée, les lettres circulaires et communiqués accessoires relatifs aux déportations et accompagnant les confiscations.

Une autre partie de cette littérature incriminante était constituée par la correspondance, les télégrammes chiffrés et les lettres codées de l'infâme machine des massacres qui était appelée *Teshkilati Makhsoussich*.

Au début de 1918, avant la fuite de Talaat (l'auteur des déportations arméniennes), Aziz Bey qui était un membre dirigeant du Teshkilati Makhsoussich et ex- ministre de la Sécurité Intérieure avant sa démission, a retiré des archives du gouvernement, non seulement la série complète des documents du Teshkilati Makhsoussich mais aussi toute la correspondance du Gouvernement central, et ne l'a jamais restituée.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'après l'armistice, une cour martiale a été constituée pour juger les auteurs des massacres, parmi les documents du 5^{ème} sous-comité du parlement ottoman, un certain nombre de documents sont apparus qui prouvaient l'existence de télégrammes chiffrés et de courriers codés autorisant, **dès le mois de novembre 1914**, pour massacrer les Arméniens, la formation de bandes de brigands constituées de prisonniers libérés. Nous avons à présent accès à quelques uns de ces documents datés du 16 novembre 1914, du 20 novembre, des 16 et 19 décembre, 1914, **bien avant la défaite turque à Sari-Kamish et les actes de résistance d'auto-défense à Van**, prouvant de façon concluante la formation de bandes de brigands afin de massacrer les Arméniens de la région d'Ismit, de Balikesir, de Samsun, de Brusa, **dès novembre et décembre 1914**.

Les Turcs ont publié un certain nombre de livres pour justifier leurs crimes. Le premier d'entre eux, écrit en turc ancien, a pour titre "Ermeni Komitelerinin Harekiati Ikhtilalieleri Meshrutietden Evvel ve Sonra," (Mouvements Révolutionnaires des Partis Politiques Arméniens Avant et Après la Proclamation de la Constitution Ottomane), 1916, publié par la Maison d'Edition du Gouvernement (Matbaayi Amireh). Le même ramassis de mensonges est le livre écrit en français sous le titre 'La Question Turco-Arménienne' par un Alfred Rustem, publié à Berne, Suisse. Rustem était un juif polonais qui s'était marié à une Turque et devint citoyen turc. Il changea son prénom de Alfred à Ahmed et devint Ahmed Rustem. Son livre a été publié en 1918.

Avant la Première Guerre Mondiale, dans les années 1910, Ahmed Rustem avait été ambassadeur à Washington, un poste qu'il garda jusqu'en 1916, profitant de sa fonction pour abreuver la presse américaine d'un flot de mensonges et de soi-

disant "réfutations". Le Gouvernement américain le toléra jusqu'au début de l'année 1916 quand le Département d'Etat l'invita pour une entrevue, et sans dire un mot, lui ayant remis ses papiers, l'expulsa hors des Etats-Unis. En 1919, il rejoignit les rangs de Mustafa Kemal. Son livre est une réplique du premier livre turc et comporte des accusations éculées du genre : "Les Arméniens étaient déloyaux", "les Arméniens avaient des armes et des munitions", "les Arméniens avaient des bombes", "les Arméniens étaient déportés pour des raisons de sécurité militaire", et des mensonges de ce genre, ignorant complètement le fait que, **dès l'automne 1914**, l'exécution des massacres avait commencé, le Gouvernement turc ayant mis à profit la guerre mondiale.

Après Rustem, en 1928, Halideh Edib Hanum avait publié deux volumes de ses Mémoires (en anglais) à propos des Arméniens : une pénible répétition des mensonges et des calomnies des deux livres précédents.

En 1950, un autre turc du nom d'Assad Ouras, ex-officier de police selon certaines informations, publia un volume de 785 pages, en turc en caractères latins. Ce livre, publié à Ankara, est un travail non-scientifique plein de statistiques fausses, outrageusement partial, un livre basé sur la calomnie, en tous points similaire à ses prédécesseurs, faisant des Arméniens des coupables et des Turcs des victimes innocentes.

Le gros livre d'un autre Turc nommé Melvan Zadeh Rifat, dont le titre est "Turkia Inklabinin Ich Yuzu" (La Face Cachée de la Révolution Turque), en turc ancien et en quatre parties, publié en 1929 par la maison d'édition El Vakit d'Alep, en Syrie, est typique du genre. Ce livre reprend les affirmations que l'Ittihadiste Damad Ferid Pacha avait soutenues devant la conférence de Paris en juin 1919. "Les Turcs ont enduré plus de calamités pendant la guerre qu'en ont subies les Arméniens".

Selon Melvan Zadeh Rifat, les atrocités qui ont été commises pendant le régime Ittihad étaient le seul fait de l'Ittihad et des bandes de brigands dont le nombre était approximativement de huit à dix mille; pour leur part et selon lui, les Turcs d'Anatolie étaient innocents. S'agissant des déportations et des massacres concomitants, ils ont été déclenchés par la faute des volontaires arméniens, du fait des révoltes de Van et de l'occupation du fort de Shabin Karahissar.

L'histoire s'appuie en général sur des dates spécifiques, et cependant, dans tous ces livres turcs, pour faire écran à l'exacte vérité et instiller la confusion dans les esprits, aucune date précise n'est jamais mentionnée. Heureusement, nous avons accès à une masse de documents officiels qui eux sont datés, qui rendent la détermination de la vérité plus facile et prouvent clairement que le massacre des Arméniens suivait un plan délibéré conçu par le Gouvernement turc. **Si un tribunal impartial examinait les ouvrages turcs qui précèdent, il en jetterait assurément la majeure partie à l'égout.**

Apparemment, Melvan Zadeh Rifat haïssait l'Ittihad et il fait une série de révélations que nous traduisons littéralement à partir du texte de l'original turc:

"L'Ittihad et Terakki tenait dans ses mains l'Empire Ottoman. Les officiers généraux et de l'armée qui étaient membres de ce Parti avaient reçu leur éducation en Allemagne et croyaient en l'invincibilité de l'Allemagne (page 4)

'Les dirigeants ittihadistes étaient influencés par les allemands et lorsque deux croiseurs allemands entrèrent les eaux turques, il semble que la Turquie en fit l'acquisition. Saïd Halim, le Premier Ministre turc, se rendit au siège de l'Ittihad pour donner des nouvelles mais les Ittihadistes savaient tout déjà sur ce point et parlaient de l'occupation de l'Egypte et du Caucase ainsi que de l'ouverture de la route pour Touran (page 7). Au cours de ces consultations, Djavid leur avait dit que le pays était

en faillite et qu'ils n'avaient plus d'argent, mais Enver les avait assurés que l'Allemagne leur donnerait de l'argent. Quand la Turquie prit part à la guerre les Allemands établirent une mission militaire dans les Détroits. L'ambassadeur allemand Wangenheim rencontra les membres de *Merkezi Ounoumi* (l'état-major de l'Ittihad) et leur dit **"Que voulez-vous de plus? La Bulgarie sera notre alliée. Vous écraserez les autres éléments (les Arméniens) qui constituent un obstacle sur votre chemin. Vous occuperez le Caucase et ouvrirez large la route pour Touran (page 13). Si vous hésitez une semaine de plus, vous allez tout perdre"**.

"Enver leur a dit que l'Allemagne leur avait tendu la main et qu'ils ne pouvaient rejeter leur offre d'alliance (page 25)".

Le fond de cette affaire est que, dix jours avant ces consultations, le 2 août 1914, l'alliance avait déjà été signée en secret.

Selon Melvan Zadeh, l'un des hommes qui avaient amorcé la guerre était le juif Carasso, un sioniste et dirigeant maçonnique également membre influent de l'Ittihad. Il faut aussi noter que c'est ce même Carasso qui, grâce au Ministre autrichien des Affaires Etrangères, le juif Ehrenthal, le 1^{er} septembre 1901, avait obtenu de la Wiener Bank Verein, pour le compte de sionistes, une offre de prêt au Sultan Hamid de 20 millions de livres or (100 millions de dollars) sans intérêts, ainsi qu'un bonus supplémentaire de 5 millions de livres (25 millions de dollars) en échange de la cession d'un territoire au sud du Lac de Tibériade (Palestine) à un foyer national juif (page 73).

L'ITTIHAD, LA GUERRE, ET LA FACE CACHEE DU GOUVERNEMENT TURC

Melvan Zadeh poursuit :

"A l'automne de 1914 la guerre s'est intensifiée. Les flottes britanniques et françaises n'avaient encore pas investi les Dardanelles. Les Détroits étaient fermés et de plus le littoral faisait l'objet d'un blocus. La Russie avait envoyé les importantes unités de l'armée caucasienne à la frontière et pris une position défensive. L'homme qui devint vice-généralissime (Enver) voulut inspecter les fronts russes, et quand il apprit que les forces russes défendant le Caucase étaient faibles, animé par un désir de recevoir de nouveaux lauriers sur sa personne, il eut une réaction puérile, et faisant fi des rigueurs de l'hiver et du problème logistique posé par l'éloignement du centre, il prit le commandement, voulant attaquer les Russes. Le commandant du front caucasien, Damad Hafiz Ismayil Hakki Pacha avait désapprouvé le projet et avait réuni les officiers en chef de l'armée pour consultation. Certains parmi les membres de l'état major, pour regarnir les rangs affaiblis, avaient conseillé de s'en tenir à une position défensive pendant l'hiver 1914-1915 jusqu'à l'été 1915, et de ne passer à l'offensive qu'après.

"L'adjoint allemand d'Enver et chef de son état major Bronsart Pacha (Von Schellendorff) avait observé que les armées russes avaient été affaiblies par les offensives allemandes. Il mit la pression par la suite sur Enver pour qu'il attaque la Russie, allégeant ainsi la charge sur les armées allemandes. Enver en référa à son grade de vice généralissime, et l'armée turque, en dépit des objections des officiers de l'armée, engagea une offensive dans la région de Sari-Kamish. Vers le mois de janvier 1915, l'élite de l'armée turque était anéantie. Et selon des sources fiables, les Turcs avaient perdu 75 000 hommes. (page 82).¹

¹ A propos de la déroute turque avant Sari-Kamish, la Mission Militaire Allemande a révélé plus tard que, sur 100 000 soldats turcs, 88 000 périrent au combat et les 12

Les Russes, mettant à profit cette lourde perte turque, renforcés par des relèves, lancèrent une contre-offensive.

"Sur une aile, les Russes avancèrent jusqu'à Van, sur une autre aile, par le littoral, ils avancèrent depuis le Sanjak du Lazistan jusqu'à Trébizonde et leur centre avançait jusqu'à Erzincan et Erzeroum.

"Les bataillons de volontaires arméniens, à l'avant-garde des armées russes entrèrent dans les villages et les villes où ils perpétrèrent des atrocités, tuant les femmes, les enfants et les vieillards, sans discrimination.²

"Les bandes de brigands arméniens étaient assoiffées de vengeance. Dans les événements qui avaient précédé, certains avaient perdu leur père et leur mère, certains leurs frères et sœurs, leur femme et leurs enfants avaient été soit tués soit violés, leur maison et leur cabane brûlée et pillée. Il est naturel que leur cœur soit assoiffé de vengeance.³

"Les hommes politiques savaient très bien cela – pour ce qui concerne les volontaires – et c'est à cette fin qu'ils les avaient placés à l'avant-garde. Le fait est que les dirigeants de la Fédération Révolutionnaire Arménienne avaient conclu avec les dirigeants de l'Ittihad un accord selon lequel, si la guerre éclatait entre la Russie et la Turquie, les Arméniens resteraient neutres. Cet engagement avait été pris au cours du 8^{ème} Congrès Mondial de la FRA qui avait eu lieu en 1914 à Erzeroum.⁴

"Le gouvernement Ittihad et Terakki, ayant appris que les bandes de brigands arméniens constituaient l'avant-garde de l'armée russe, prirent ce prétexte pour abroger l'accord qu'il avait pris avec les dirigeants de la Fédération Révolutionnaire Arménienne. Il arrêta par la suite, un à un, les dirigeants dashnaktagans, les exila vers des destinations inconnues et les fit tuer en chemin.

"A Istanbul, des hommes tels Zohrab, Vardkès et Diran Kelegian, hommes de science et d'idées, universellement respectés, furent exilés et assassinés sur les chemins. Zohrab et Vardkès Effendis furent tués quelque part entre Alep et Diyarbakir, tandis que furent mis à mort Diran Kelegian entre Chorum et Amasia.

000 restants, sans chaussures ni manteaux, battirent retraite à Erzeroum en janvier 1915.

² Ces allégations de Melvan Zadeh sont fausses. Ce sont au contraire des brigands turcs qui ruinèrent les villages arméniens à Erzeroum et dans les environs massacrèrent les Arméniens d'Artanouch, jetèrent les corps mutilés depuis les hauteurs et tuèrent le prêtre devant son église. Des villages arméniens de la région de Van ont été dévastés par les soldats turcs, les kurdes et les irréguliers, et le même sort fut fait aux villages de la région d'Ourmia. Tout cela s'est déroulé sous le commandement de Khalil Bey et Djevdet en décembre 1914 et janvier 1915.

³ En temps de guerre, quand un volontaire porte l'uniforme, il est considéré comme un soldat ennemi et est soumis au code militaire. Mais les familles de ces volontaires n'ont absolument aucun rapport avec les engagements de leur parent, selon la loi internationale.

⁴ Ce point particulier, lui aussi, a été déformé. Les dirigeants de la Fédération Révolutionnaire Arménienne avaient exprimé le vœu que la Turquie ne prenne pas part à la guerre pour réserver à la fois ses intérêts et son intégrité territoriale. Mais dans l'éventualité d'une guerre russo-turque, les Arméniens de Turquie feraient leur devoir patriotique en défendant leur patrie tandis que les Arméniens de Russie feraient de même vis-à-vis de la Russie, et c'est ce qui fut fait. **Bien que la loi turque imposât aux chrétiens une taxe d'exemption du service militaire (actif et de réserve), les Arméniens furent incorporés dans l'armée turque** dès que la guerre éclata. En Russie, 150 000 Arméniens (15 pourcent de leur effectif) furent mobilisés dans l'armée russe. Ceux incorporés dans l'armée turque, suivant un décret du ministre de la guerre du 18 février, furent séparés de leur unité et organisés en des soi disant bataillons de travail, furent isolés et ensuite systématiquement décimés à la fois par les autorités militaires et civiles.

Khazhad, Zartarian, Djiangiulian, Daghavarian; des personnalités de valeur furent tués sur le chemin de Tigranocerte, un lieu appelé Djin Deresi (page 83).

"Les soldats arméniens dans l'armée furent séparés et organisés en "Bataillons de Travail" (Ameleh Tabourou) et ils furent mis à mort sous un dur travail.

"Cette situation alarma les Arméniens et les conduisit à organiser leur auto-défense.⁵

"Finalement, les Arméniens s'emparèrent de la ville de Van. Le Gouverneur, Djevdet Bey, qui était le beau-frère d'Enver, s'était enfui avant l'arrivée des troupes russes, et un gouvernement provisoire organisé sous l'autorité d'Aram Manoogian. Entre temps, ils infligèrent des souffrances extrêmes et des privations aux populations musulmanes de la ville.⁶

"Les dirigeants d'Ittihad et Terakki s'étaient fortement inquiétés de ces développements et la fuite du beau-frère d'Enver rendit les Turcs encore plus furieux contre les Arméniens. **Une réunion secrète du Merkezi Oumoumiyeh (Le Comité Exécutif de l'Ittihad) fut tenue le 15 février 1915 avec l'idée formelle d'exterminer les Arméniens en sorte qu'aucun n'en sorte vivant.** (page 83)

"A cet égard, beaucoup ont désapprouvé la façon dont j'ai présenté cette décision. Et bien qu'il m'ait été difficile de le faire, c'est tout de même la façon la plus nette dont j'ai pu décrire les événements pour permettre au lecteur d'apprendre la vérité sans l'ennuyer et c'était la meilleure façon de présenter la vérité absolue, jusqu'aux connaissances scientifiques des acteurs de ce drame, leurs convictions politiques et sociales.

"UN TRAGIQUE CRIME POLITIQUE : LES MASSACRES ET LES DEPORTATIONS D'ARMÉNIENS EXCESSIVEMENT VIOLENTS

"Les Arméniens avaient fourni aux armées russes des bandes de brigands volontaires, ils avaient mis en fuite Djevdet Bey, le beau-frère d'Enver, et pour cela, les dirigeants de l'Ittihad et Terakki tinrent une réunion secrète et la décision prise à cette réunion secrète était l'extermination de tous les Arméniens, sans même épargner les femmes et les enfants (*choloukh, chojoukh*). Pour mettre cette décision à exécution, ils organisèrent des bandes de brigands constituées d'ex-détenus assoiffés de sang appelés "Teshkilati Makhsooussich" sous la direction d'un comité de trois (Uchler Ishra Komitessi) comprenant le docteur Nazim, le docteur Behaeddin Shakir et le ministre de l'éducation Shukri".⁷

⁵ Les mots "auto-défense" et "révolte" sont employés à la légère par l'auteur turc. Le combat pour défendre sa vie et son honneur ne peut en aucun cas être assimilé à une "révolte".

⁶ Les Arméniens de Van avaient combattu pendant quatre mois en auto-défense avant l'arrivée des volontaires Arméniens, le 6 mai 1915. Pendant ce temps les Turcs avaient organisé des massacres dans les villages Arméniens. Il avaient massacré les Arméniens des villages de la région de Van dès février et mars 1915; ils massacrèrent dans la région d'Akhlat le 6 avril; et dans la région d'Adiljevaz le 8 avril. Melvan Zadeh s'exprime comme s'il ignorait ces massacres.

⁷ La majeure partie des historiens turcs, Melvan Zadeh y compris, s'abstiennent méticuleusement de mentionner des dates précises concernant les affaires turques. Melvan Zadeh ne donne pas la date précise de la réunion secrète au cours de laquelle le Génocide des Arméniens a été décidé. L'expression "après l'occupation de Van" est vague. Le fait est que l'organisation d'hommes de main turcs et de leurs opérations était un fait en **octobre, novembre et décembre 1914**. Cela est corroboré par les enregistrements d'archives des décisions de la Cour Martiale relatives à cette affaire.

"On ne saurait se satisfaire du seul récit de ces événements. Les plus grandes atrocités qui ont été perpétrées ne peuvent être décrites exactement comme elles se sont produites. La description de cette tragique ("pejîy") et historique session secrète de l'İttihad et Terakki, les explications des Turcs influents qui ont assisté à cette réunion secrète, leurs compétences scientifiques et leurs convictions politiques et sociales, il n'y a pas de doute, rendent cette sinistre décision d'exterminer les Arméniens plus intelligible, et comme telle, est un acte de contrition en face de l'histoire, par la désignation du nom des auteurs du "Grand Crime".⁸

"J'ai puisé ces événements et développements", continue Melvan Zadeh, "dans des sources fiables (salahiyet Darve mevsouzul kelam) du moment et les ai basés sur des écrits que j'ai lus. J'ai trouvé beaucoup plus convenable de présenter les vrais auteurs de ces crimes haineux contre les Arméniens et de dévoiler les enregistrements des décisions prises dans le cadre de leurs discussions (Muzakete Zabitnamesi)".

Les minutes de la Réunion Secrète

"La réunion secrète a été tenue sous la présidence de Talaat. Le docteur Nazim a pris la parole le premier. D'une voix animée, le docteur Nazim en a présenté l'objet dans les termes suivants :

"Estimables frères : Le fruit des révolutions sans effusion de sang n'est pas mûr (Kham) il est amer, et la digestion en est difficile. Il y a des indications de danger et de révolte. J'en ai parlé à de nombreuses occasions. Prenons les Arméniens. Cette fois, mettant à profit la guerre, ils sont revenus sur leur promesse de rester neutres, ils se sont engagés comme volontaires dans l'armée russe, ils se sont organisés en bandes de brigands qui sont entrées dans les villages et les villes turques et massacré sauvagement les habitants, et en certains lieux, ils ont proclamé la révolte et ont menacé de couper la ligne de retraite de nos armées. A Van, le dirigeant arménien du nom de Aram a mis en fuite Djevdet Bey, le beau-frère du héros de la liberté Enver, et a institué un gouvernement provisoire.

"Les Arméniens de Shabin Karahissar, s'étant emparés du fort, ont levé l'étendard de la rébellion, sur les remparts. Bien qu'il faille dire que Muammer, le Gouverneur de Sivas, s'en soit occupé et les ait tous tués, ne laissant plus âme qui vive. Selon les rapports, l'étendard de la révolte est prêt à être levé partout. Vous le voyez, le ministre de l'intérieur Talaat Pacha est avec nous. Demandez lui."(page 84)⁹

TAALAT- "Oui, ce qu'a dit le docteur Nazim est vrai. Ces serpents se sont à nouveau dressés. Nous devons porter le coup final.

HASAN FEHMI(député de Kastemouni)- "Qu'est-ce qu'ils veulent? Pourquoi n'apprécient-ils pas cette ère de liberté? Cela n'était qu'en leur faveur, je dois dire. Moi, votre humble serviteur, à l'époque du despotisme, j'étais un homme pauvre. Comme homme de terrain, j'ai fait de la propagande dans trois villes,

⁸ Dès le 11 octobre 1914, le décret pour le *Djihad* (la loi d'extermination des Chrétiens!) avait été pris, mentionnant des directives écrites supplémentaires selon le droit religieux qui s'imposait aux Turcs. Ces directives, comme un acte agréable à Dieu, avaient pour but l'organisation d'associations *humanitaires génocidaires*, **imposant à chaque Turc, ouvertement ou en secret, de tuer 3 ou 4 Arméniens**; une circonstance que Melvan Zadeh n'a pas relevée.

⁹ Le fait de résistance de Shabin Karahissar a eu lieu le 2 juin 1915 et s'est poursuivi jusqu'à la fin du mois, tandis que les ordres pour les déportations et les massacres, et les télégrammes chiffrés existaient déjà en mars et mai 1915. Melvan Zadeh qui rapporte l'information sur la réunion secrète, comme on peut s'y attendre, confond aussi ces dates.

donnant au gens mon avis, en retour de quoi j'ai reçu à peine quelques piastres avec lesquelles j'ai subvenu à ma misérable existence. Grâce à Dieu, alors arriva le nouveau régime de liberté et je devins un député au Parlement et je suis devenu un home heureux. Que veulent-ils (les Arméniens) de plus? Pourquoi ne se satisfont-ils pas de la même faveur qui m'a été faite et ne se tiennent-ils pas tranquilles?

Docteur NAZIM- "Je vais vous dire ce qu'ils veulent, Khodja Effendi. Ils veulent nous détruire. Ils veulent s'installer dans nos maisons et nous dominer. Ils nous disent, "O Turc, va-t-en et va te perdre; tu n'es pas le propriétaire de cette terre. Ces montagnes, ces forêts, ces rivières sont à nous, depuis les temps anciens. L'histoire confirme nos revendications. Comprenez-vous à présent, Hodja Effendi?

HASAN FEHMI- " La malédiction d'Allah soit sur eux. Qu'ils soient exterminés et leurs corps jetés avec les pierres.

AGHA OGHLU AHMED-"Laissons tomber la malédiction et le sophisme. Tachons de comprendre la vraie cause de la révolte de Van et comment elle s'est produite. En bref, tachons d'en appréhender les facteurs et de prendre les mesures qui s'imposent. Pouvons nous avoir une explication sur les détails de ces développements?

TAALAT – Oui, pourquoi pas? Je vais vous le dire. Avant de prendre part à la guerre, nous sommes parvenus à un accord avec les dirigeants dashnaks selon lequel, en cas de guerre, ils resteraient neutres. Les Arméniens n'aideraient ni nous-mêmes, ni les Russes. Ce protocole a été accepté et approuvé au Congrès Mondial du Dashnak à Erzeroum. Mais à présent, ils ont renié leur engagement et envoyé des volontaires dans les armées russes. Ils sont revenus sur leur promesse. Ils ont établi des contacts avec les soldats arméniens des armées russes sous le prétexte de les persuader de retourner chez eux. Le gouverneur de Van, Djevdet Bey, l'avait appris, et sur son ordre le dirigeant dashnak Ishkhan et ses deux compagnons ont été liquidés sur place. Et le gouverneur a donné l'ordre de faire comparaître devant lui le député Vramian menotté et l'a jeté en prison (Itch etmish)- il l'a enfermé dans un sac. Il voulait se débarrasser aussi de Manoogian, mais ce dernier était habile, il prit la tête de la révolte et mit Djevdet en fuite. Puis, ayant établi un gouvernement provisoire, il a pris la tête de ce gouvernement. Tel est le fond de l'affaire. Nous envoyons des troupes de tous les côtés. Voici une copie d'Utro Youga, un journal de Rostov, qui contient un article titré "**Dix jours**"- **Du 6 avril au 16**. Je vais vous en lire une traduction qui explique l'événement.

"Tenant le journal dans sa main, Taalat lit ce qui suit :

"Pendant six siècles, nous avons combattu contre un gouvernement impitoyable et barbare qui a foulé aux pieds tous les droits de l'homme et la civilisation. Nous lutterons toujours contre l'assassin Djevdet qui se repaît du sang des Arméniens...Ils ont déclaré une guerre sainte et ils ont massacré les femmes et les enfants, les vieux et les jeunes, les malades et les infirmes comme s'ils étaient des ennemis, dans les provinces intérieures.

"Nous, les Arméniens du Vaspourakan (Van), avons lutté pendant dix jours de toutes nos forces individuelles et nationales. Le combat entrera dans la mémoire de notre histoire, et pendant la guerre mondiale, il sera apprécié par toutes les nations...Le monde entier saura qu'une poignée de héros luttent pour la justice. Le Dieu de la vengeance est avec nous. Les aspirations et l'honneur de nos héros seront notre récompense."

AGHA OGHLU AHMED – "Comment le parti Dashnak pourrait-il représenter toute la nation? Le parti peut avoir pris un engagement au nom d'un certain nombre de ses membres, mais il ne représente pas la nation entière. La nation

dans son ensemble ne peut-être tenue responsable d'un tel acte. Vous avez passé un accord avec un segment des personnes Arméniennes, le parti Dashnak pour le nommer. Les autres Arméniens peuvent ne pas avoir accepté cet accord. Tous les Arméniens ne sont pas Dashnaktzags. Les Dashnaks n'ont pas rallié tous les Arméniens sous leur bannière, et même une large partie d'entre eux s'oppose aux Dashnaks parce que les Dashnaks sont des brigands extrémistes. De plus, mon Effendi, l'accord de ce parti avec l'Ittihad et Terakki n'a aucune valeur pratique. Les Arméniens dans notre pays étaient incorporés dans l'armée régulière en accord avec notre loi militaire et ont été engagés dans les combats contre la Russie. La même chose s'est produite dans l'autre camp, en Russie. Quand la guerre a éclaté entre la Russie et la Turquie, à qui sert la promesse du parti Dashnak de rester neutre?

TAALAT-"Mais les dirigeants des Arméniens qui ont occupé Van et organisé la révolte de Shabin Karahissar étaient des chefs dashnaks. Quand ces événements se sont produits, au moins les Dashnaktzags auraient dû rester neutres. Cela aurait signifié quelque chose si une personne au moins avait pris cette position au cours de ces événements. Les dirigeants dashnaks nous ont trahis. Les Dashnaks nous ont assurés qu'ils représentaient la nation entière, de la même façon que nous disons représenter la Turquie dans son ensemble. S'ils nous ont menti, nous ne sommes pas responsables. Ce sont eux les responsables. Ecoutez cet article de la plume de Severianine, dont le titre est "Un Rêve est Devenu Réalité", publié dans le numéro 142 de *Utro Yougo*:

"Et voilà, finalement, le rêve le plus haut que nous avons caressé pendant des siècles, et qui était né dans le cœur des Arméniens, est devenu réalité. Ce rêve était un legs pour nos enfants". (Taalat continue après quelques interruptions) (page 87)

KARA KEMAL-"Malédiction et damnation! Van est à nous? Elle appartient à l'Ittihad et Terakki sacré. Personne ne peut nous la prendre.

HASAN FEHMI- "Ce traître, Aram, n'est-ce pas le député de Van au Parlement?

TAALAT- (continuant la lecture)... "Et Van est occupée..."

HASAN FEHMI- "Dieu ne peut être du côté des incroyants. Allah est avec nous.

TAALAT- (continue la lecture)...

KARA KEMAL-"Malédiction sur eux. Faisons les mourir.

TAALAT- (continue la lecture) (page 84).

KARA KEMAL- "Arméniens, dans peu de temps, vous allez pleurer; non, vous n'allez pas pleurer, vous allez être tués.

TAALAT- Continue de lire le texte.

KARA KEMAL- "A bas les Arméniens, ces terres appartiennent au Saint Sultanat. Nous ne laisserons personne mettre la main sur ces terres.

DOCTEUR NAZIM- "Les mots ne font pas avancer le navire. Le travail, et un travail décisif, c'est cela qu'il faut. Les Arméniens sont comme un chancre, une malignité qui ressemble à un petit bouton, vu de l'extérieur, mais qui tuera le patient s'il n'est pas enlevé d'un geste adroit de chirurgien. Il faut un travail bien fait et une exécution décisive. Si nous prévoyons de refaire le massacre d'Adana de 1909, ça ou là, le résultat nous fera plus du mal que du bien. Dans la mesure où nous avons décidé de purger les autres éléments, les Arabes et les Kurdes seront alertés et le danger sera multiplié, et l'exécution des opérations seront rendues plus difficiles. Je l'ai dit à plusieurs reprises au cours de ces réunions. Je répète, si cette purge n'est pas générale et finale, des dégâts en résulteront plutôt que du bien. L'élément arménien

doit être séparé à la racine. Nous ne devons laisser aucun arménien vivant dans notre pays, nous devons tuer le nom Arménien. Nous sommes en guerre. Nous ne pourrions espérer meilleure occasion. (page 90)

NAZIM poursuit : " Il n'y aura aucune intervention des grandes puissances et aucun tollé de la presse mondiale ne se produira. Et même si cela arrivait, il sera trop tard pour faire quoique ce soit. Cette fois, je mets en mouvement l'exécution décisive de l'opération extermination. Nous devons les exterminer en sorte qu'aucun Arménien ne soit laissé vivant.

"Quelques uns d'entre vous diront peut-être, faut-il recourir à de telles atrocités? Quel mal peut-il venir des enfants, des vieillards et des malades? Quel est celui qui est coupable? C'est le coupable de crime qui doit être puni. Les personnes démunies qui restent chez eux, dans leur cabane, s'en prendre à elles, s'en prendre aux nourrissons est une barbarie, contraire à la civilisation et à l'humanité. Le docteur Nazim, lui aussi, est un extrémiste, il ne raisonne pas logiquement, direz-vous. Je vous en conjure, Effendis, ne vous laissez pas aller à un tel niveau de tendresse de cœur. C'est une mauvaise maladie. Regardez ne serait-ce que la guerre...Qu'est-ce que la guerre? N'est-ce-pas une sauvagerie? Arracher le fermier à sa terre et l'envoyer sur le champ de bataille, n'est ce pas le tuer? Faire abandonner son atelier à l'artisan et l'exposer aux obus, c'est quoi? Qu'a-t-il fait? Quel crime a-t-il commis qu'il soit condamné à une telle mort tragique? La barbarie est dans la loi de la nature. (page 90)

"Déterminer si de telles considérations sont acceptables ou non est une affaire de conviction. Tous les animaux se mangent les uns les autres et même les plantes. N'en est-il pas ainsi? C'est une affaire de manger ou d'être mangé. J'ai lu cela dans des livres de sciences naturelles.

Dr NAZIM-(continuant)- Réfléchissons bien. Pourquoi avons-nous apporté cette révolution? Quel était notre but? Etait-ce pour détrôner le Sultan Hamid et ses hommes pour prendre leurs places? Je ne pense pas que c'était pour cela.

"C'était pour faire revivre le *turquisme* que je suis devenu votre camarade, votre frère, votre compagnon de voyage. Je veux seulement que le Turc vive. Et **je veux qu'il vive seul sur ses terres, et indépendant**. A l'exception des Turcs, exterminons les autres éléments, quelles que soient leur foi ou leur religion. Le pays doit être purgé de ses éléments étrangers. Les Turcs doivent faire cette purge. La religion n'a pour moi aucune valeur. Ma religion c'est le Touran.

Dr BEHAEDDIN SHAKIR- (parlant posément et marquant une pause entre les phrases): dès lors qu'un orateur comme Moïse, un voyageur comme Jésus, et un orphelin comme Mahomet créent les grandes religions de ce monde, pourquoi des penseurs aussi résolus que nous n'introduiraient-ils pas et ne généraliseraient-ils pas la religion et l'idéalisme de Touran?

HASAN FEHMI- "Avec l'aide de Dieu (El avyazi billah). Ce ne sont pas là des mots vides de sens. Plus que du zèle religieux, ils sont Kefer (athée). (Il regarde autour de lui). Aiajoun et Majoun (mots incompréhensibles) ve your kiafirin (mort aux incroyants).

KARA KEMAL- (voyant la haine de l'Hodja Effendi, et sur un ton moqueur) "Que dites –vous? Etes-vous entrain de lire une prière? Je vous en prie, venez et lisez une prière au-dessus de ma tête. Gémissiez au-dessus de moi. Cela guérira peut-être mon mal de tête et mes peurs.

Dr NAZIM-(poursuivant) "Malheur à nous, s'il n'y aura aucune purge radicale, une extermination finale. Il ne nous sera plus possible de nous asseoir à nos places d'aujourd'hui, demain ils nous prendront par la main et nous jetterons dehors.

Ils ne seront pas satisfaits de nous jeter dehors, ils nous tueront. La Révolution ne connaît aucune pitié. Elle ne pense qu'à prolonger la vie de l'idéal, elle écarte, elle détruit les obstacles.

Dr BEHAEDDIN SHAKIR- "Nous, les révolutionnaires turcs, ayant pris nos positions au nom de la nation, et fondés sur les principes de l'Empire Ottoman, avons fondé les règles d'Ittihad et Terakki. Notre unique but est de prolonger la vie des générations avec le sperme du Turc.

"Les nations étrangères qui restent des temps anciens sont comme des mauvaises herbes, nous devons les arracher jusqu'à la racine, les jeter sur le côté et purger nos maisons. C'est cela le but et le principe de notre révolution. C'est la raison pour laquelle nous l'avons appelé gouvernement de l'Ittihad et Terakki – le Gouvernement de la Nouvelle Turquie,- et réduit la composante ottomane à zéro dans le nom. En vérité, à quoi sert le nom Ottoman (Osman)? Quel but le gouvernement peut-il atteindre en s'accrochant au nom Osman? La population des nationalités tel Keoshkur du derviche, les mendiants (Derbeder), cachés derrière le nom Ottoman ont formé un conglomerat étrange. Ce n'est pas un gouvernement au sens scientifique du mot. Au mieux, l'Osmanjik (le citoyen ottoman), transmet son vignoble et sa propriété à ses enfants (page 91). Le composite ottoman constitué de divers éléments ne peut être accepté comme une entité nationale. C'est comme de bêtes apprivoisées dans un vignoble – Grecs, Arméniens, Bulgares, Bosniens, Serbes, Pomaks (Bulgares islamisés), Albanais, Kurdes, Circassiens, Arabes, Géorgiens, les Lazes et éléments multiples, comme s'ils avaient constitué une entité sous le nom "Ottoman". Ce concept doit être révisé. (page 91)

"L'oie, le canard, la poule, le mouton, la chèvre, la vache, le bœuf, le bison, le cheval dans une ferme, ne peuvent changer leur espèce. Les éléments étrangers cités dans ce qui précède montrent la même image dans notre cour. Ils ont survécu, préservant leur langage et leur nationalité. S'ils en ont l'occasion, ils écraseront le Turc, s'empareront de nos terres et feront sécession. Il n'y a qu'à voir les Grecs, les Serbes et les Bulgares, et en tout dernier, les Albanais.

KARA KEMAL- "Qu'ils meurent tous...

HASAN FEHMI- "Avec votre haute permission, votre serviteur pense comme son frère médecin, avec cette exception que je ne fonde pas mes convictions sur la science occidentale mais sur les lois religieuses orientales, les lois Sheriyat. Inspiré par Dieu Tout Puissant, je voudrais présenter quelques uns des beaux principes qui me sont propres. La loi du Sheriyat autorise l'extermination du malfaisant. Fondant mes paroles sur un poème de Shiikh Saadi, bénie soit sa mémoire, l'auteur de *Gulistan*, j'affirme que, n'ayant rien reçu d'eux sinon des blessures, les Arméniens s'étant opposés à notre saint parti Ittihad et Terakki, et ayant forcé à une fuite honteuse le *beau-fils* de notre héros de la liberté Enver Pacha, j'affirme, sans faire plus de pipi, que le massacre de tous les Arméniens, pourvu que la vie d'aucun d'entre eux ne soit épargnée, est un devoir religieux.

"Votre serviteur est préparé à la présentation d'un décret audacieux à cette fin. Ne me regardez pas comme un Softa (fanatique religieux) enturbanné, j'étais un homme avec peu de ressources, tout juste capable de durer. On m'a donné le droit à la liberté et je suis devenu député au Parlement. Je suis l'enseignant et le représentant de 50 000 étudiants des *Madrassah* (écoles). Je vous explique. Dès lors que société est collectivement en danger, les individus sont destinés à être sacrifiés. C'est le principe Kaidahi Fiykiyeh (le principe de la philosophie de l'Islam). Ils peuvent donc être tous tués, hommes, femmes et enfants, sans discrimination. Pour mettre cette idée à exécution, j'ai une autre suggestion? Avec votre permission, laissez moi vous

expliquer. Du fait de la mobilisation générale, nous avons pris dans l'armée tous ceux qui portent des armes. Nous les avons envoyés (les Arméniens) sur la ligne de front du combat. Puis nous les prendrons dans un feu croisé entre les Russes du front et nos forces spéciales par derrière. S'étant ainsi débarrassés des hommes, nous donnerons l'ordre à nos Salih (croyants) d'exterminer le reste, les femmes et les enfants, les vieillards et les malades ainsi que les nourrissons en un seul coup. Nos croyants les exterminent et s'emparent de leurs biens et prennent leurs filles dans leur lit (Doukhterleri istiflash ederler). Ne pensez-vous pas que ma suggestion est la meilleure et la plus acceptable façon de traiter avec eux?

KARA KEMAL- "Longue vie, longue vie, Khodja Effendi. Voyez-vous, mes frères, notre plus digne Sheikh-ul-Islam?"

ENVER- (sérieusement) – "La méthode d'extermination et la peine relèvent du Conseil des Ministres à la tête du Gouvernement.

HASAN FEHMI- "L'ordre et le Firman appartiennent à votre Altesse.

DJAVID- "Venons en, à présent, à une décision. Les exposés de mes frères Dr Nazim, Behaeddin Shakir et aussi Hasan Fehmi ont suffisamment clarifié le sujet. Les Arméniens se sont en toutes occasions alignés sur les ennemis des Turcs contre la patrie dans laquelle ils ont vécu pendant des siècles (page 93). Contre ces mêmes Turcs, Effendis, qui ont assuré aux Arméniens confort et bonheur. Le Turc est le maître de ce pays. Le Turc peine dans sa ferme sous le soleil brûlant, apporte son produit à la ville et le vend aux Arméniens. L'enrichissant et garantissant son bonheur. Le contrôle économique est entre les mains de l'Arménie. Même s'il ne doit rester plus aucun Arménien vivant, c'est un devoir à la fois national et politique de les exterminer tous. Il est de même important que le Turc établisse son pouvoir économique. Nous allons à présent passer au vote".

Sous les ordres de Taalat, les votes sont recueillis et comptés. Le résultat a été que la résolution pour exterminer les Arméniens, pourvu que pas un seul Arménien ne soit laissé en vie, a été votée à l'unanimité. (page 93)